

Des regards sur le monde

CINÉMA • Au milieu des annulations et reports de manifestations culturelles, le Festival Visions du Réel (VdR) offre 130 films en libre accès sur son site. Une précieuse exception sous pandémie mondialisée.

Partir à la rencontre de populations autochtones, les Inuits, les Tchouktches et les Samis parmi d'autres, tel est le dessein des remarquables cinéastes finlandais Johannes et Markku Lehmuskallio pour leur film *Anerca, Breath of Life*. Ces peuples ont dû apprendre à composer avec des frontières et une occupation imposées par l'hégémonie économique et les diktats politiques, sociaux et culturels de colons blancs. De la Russie à l'Alaska en cheminant par la Norvège, la Suède, le Danemark et le Canada. En Alaska sous domination américaine, une voix autochtone des Esquimaux Yupik avance qu'aux origines, les «gens vivaient dans l'obscurité». Puis un oiseau surgit permettant à la lumière d'emplir le monde. C'est ce lien profond aux animaux, à la nature et ses cycles, dont l'oubli participe du génocide pandémique et de l'écocide en cours, qu'explore sous de multiples manifestations ce film mosaïque et choral.

Aux yeux d'Emilie Bujès, directrice du Festival, la réalisation «s'inscrit dans une temporalité longue et un territoire incroyablement étendu». L'opus mêle ainsi films d'archives – danses, chasse à la baleine – séquence en images dessinées animées, filmage de rituels et chants, récits et témoignages. Nous sommes dans la grande tradition du documentaire ethnographique humaniste à dimension expérimentale ou non – Robert Flaherty, Tom Burke, Jean Rouch, Stéphanie Spray et Pacho Valez... Des peuples natifs s'essayent à pérenniser ce qu'ils désignent comme un «souffle vital».

La vie à tout prix

Chronique filmée sur le vif en petite caméra vidéo embarquée subjective d'un naufrage migratoire vécu en Méditerranée, *Purple Sea* (Allemagne) impressionne, bouscule et trouble durablement. Les images suf-



«Becoming Animal» de Peter Mettler et Emma Davis. Coupés de l'intelligence sensible de la nature non humaine, nous cesserions d'exister.

DR

focantes tour à flottantes, immergées et comme prises dans le tambour d'une machine à laver se font le sismographe agité du vécu de l'artiste syrienne Amel Alzakout et de ses compagnons d'infortune dont ne surnagent que des bribes. «J'ai toujours été intéressée par des films donnant la possibilité d'une expérience physique ici éprouvante, kinesthésique au spectateur. Soit réussir à nous sortir de la dimension plane de l'écran, pour nous déplacer corporellement. Voire recréer une expérience favorisant l'éclosion de sentiments et ressentis autres chez le regardeur», souligne Emilie Bujès.

La mer tombeau est d'un bleu vif et profond, l'objectif barbote désespérément en ce jour ensoleillé. Contrastant avec la panique, les pleurs enfantins, les sifflets de détresse, les cris qui feront place à un silence de mort, se déploie en voix off la calme, ouatée et sobre narration de la future survi-

vante à l'existence maintenant suspendue. Aux réflexions existentialistes se mêlent des souvenirs quotidiens d'enfance en compagnie de sa sœur et d'une grenouille croassante. Mais aussi l'incrédulité face aux manifestations populaires réprimées dans le sang par les tirs des snipers syriens, le visa attendu deux ans. On comprend vite que la naufragée filme comme elle respire. Pour résister à ce qui autour d'elle emporte, flotte, panique et submerge les corps rassemblés en grappes. Moins voir, c'est ici mieux percevoir, ressentir, partager, pour une «co-naissance» aussi intime que déboussolante entre regardeur et regardante.

Peter Mettler, le cinéma cosmos

Méditations aux dimensions multiples sur notre monde, enracinées dans l'expérience personnelle, les films du cinéaste canado-suisse Peter Mettler reflètent depuis les années 80,

les visions, la fascination et les interrogations de leurs protagonistes – scientifiques, philosophes, artistes – et du public. En témoigne *Gambling Gods and LSD* primé à VdR en 2002, un trip et maelström sensoriel à nul autre pareil. L'immense artiste convoque le cinéma pour arpenter la perception à la manière d'un carnet de notes conciliées journallement, s'interrogeant doucement de sa voix off sur les êtres qui éprouvent les limites de la vie, de la mort et de l'extase. Le festival nyonnais lui consacre une belle rétrospective à découvrir en ligne. Ou comment cueillir le monde dans sa polyphonie. Quitte à cartographier en survol depuis le ciel les terres parmi les plus polluées de la planète bleue. Ainsi celles de la catastrophique exploitation des sables bitumeux au Canada libérant autant de CO₂ que l'ensemble du parc automobile du pays en une année (*Petropolis...*, 2009).

A l'écoute toujours renouvelée de l'univers, si Peter Mettler avait une forme de double partiel en littérature, ce serait l'écrivain-voyageur-photographe et poète genevois, Nicolas Bouvier. Voire l'auteur écossais Kenneth White. Soit d'inlassables arpenteurs de la Terre évoquée dans sa simplicité première (*Becoming Animal*, 2018). Ou comment la philosophie animiste permet de dégager des pistes face aux crises environnementales et perceptuelles de notre temps. Mettler est un merveilleux sourcier et passeur d'une géopoétique sensible à un monde perçu d'une manière souvent musicale, en ses rythmes, pulsations et correspondances secrètes.

Par des ralentis, accélérés, défilements picturaux de paysages, pierres, matière et éléments fondamentaux, le cinéaste accouche d'une odyssée sensorielle qui fait profondément sens. Il tuile les images à la manière d'un improvisateur de jazz. Seuls subsistent alors dans ce travail filmique épuré, abstrait, associant intimement images et sons, des instants d'intenses présence aux choses. Son cheminement nomade à la fois attentif et nonchalant murmure des histoires, ressentis et sensations. Avec des réflexions tels des haïkus sur l'instant, le temps, l'espace, la mort, le regard porté sur tout ce qui vit. Son cinéma vitaliste dessine ainsi le plus juste antidote aux découragements et impasses, désespérances et renoncements actuels. Il est une invitation subtile et pertinente à l'apprentissage de l'autre – arbre, végétal, eau, feu, air, animal, personne –, le respect de ses différences. ■

Bertrand Tappolet

Visions du réel. Du 17 avril au 2 mai.
Films visionnables en ligne sur www.visionsdureel.ch
hotline pour problèmes de connexion et informations: 022 365 44 55.
Nombre d'internautes limité à 500 par film.